

A SAVOIR



Une des « Sciences de la grande pauvreté ».

Cité de Transit

Sociétaire de la Comédie-Française, plutôt favori du théâtre précieux et baroque, Marcel Bozonnet s'est lancé, comme metteur en scène, dans une œuvre noire, tirée d'un vaste reportage de la journaliste Sylvie Péju. « Scènes de la grande pauvreté » retrace ce qu'elle a vu et entendu dans une « cité de transit ». « N'allez pas croire, dit Marcel Bozonnet, qu'il s'agisse d'un spectacle misérabiliste. Les acteurs, de 20 à 30 ans, ont dû endosser des postiches pour paraître plus vieux ou plus gros. La couleur orange domine, sans doute par fidélité aux toiles de Francis Bacon. Le plateau est un plan d'eau et les spectateurs sont disséminés tout autour. J'ai voulu traduire ce que ces vies difficiles contiennent de vitalité. La chorégraphe Caroline Marcadé m'a aidé à faire bouger les corps. La musique, pour guitare électrique, est de Georges Aperghis. »

Théâtre de Gennevilliers, à partir du 9 janvier (47-93-26-30).

Frey-Perec

Sami Frey reprend, du 5 au 24 janvier, le spectacle enchanteur, créé il y a un an, tiré du petit livre de Georges Perec, « Je me souviens ». On sait la fortune que connaît actuellement cette litanie du souvenir qu'avait inventée l'auteur de « la Vie, mode d'emploi ». Juché sur une bicyclette qui fait du surplace, Sami Frey revit d'une voix suave ces images fugaces d'un passé quotidien – chansons, publicités, vedettes éphémères... – devenu mythique.

Théâtre Mogador (48-74-57-24).

Villejuif

Pour la quatorzième année consécutive, le Théâtre Romain-Rolland organise les « Rencontres Charles-Dullin » où seront donnés, à Villejuif et dans les autres villes de la région, plus de douze spectacles, allant du « Christophe Colomb » de Claudel à des mises en scène de textes de Roland Barthes et nombre de pièces inédites.

Du 5 janvier au 3 février, Théâtre Romain-Rolland de Villejuif (47-26-15-02).

G.D.

Un spectacle du Groupe TSE

Copi, Copi!

Alfredo Arias met en scène « les Escaliers du Sacré-Cœur », sur l'univers grouillant du bas de Montmartre, le quartier où habitait notre ami disparu

En bas, la pissotière. En haut, la Basilique... C'est ainsi que le programme du Théâtre d'Aubervilliers présente la pièce posthume de Copi, « les Escaliers du Sacré-Cœur ». Phrase sacrilège, mais qui dit bien ce que veut montrer l'auteur de « la Femme assise », ces merveilleux dessins qui ont paru longtemps dans « le Nouvel Observateur ».

D'élans mystiques, il y en a peu qui montent vers l'église en pain de sucre, construite entre 1873 et 1875 « en expiation des crimes de la Commune ». Ce qui amusait Copi, qui habitait tout près, c'était plutôt l'univers grouillant du bas de Montmartre dont il s'est directement inspiré. Une bande de lesbiennes menée par une Sapho du trottoir, des pédés et des travelos devenus clochards, une fille mère qui se suicide par désespoir d'être femme, c'est toute une tragédie pour rire et pleurer que Copi a tirée de ses excursions diurnes et nocturnes dans des rues dignes des instantanés de Brassai.

L'humour « énaurme » de Copi, sa façon rapide de présenter situations et personnages correspondent bien à ce qu'il était lui-même, en scène ou dans la vie : petit personnage sautillant, qui buvait de la vodka comme de l'eau, ne prenait rien au sérieux, et surtout pas la mort. Elle est constamment présente dans « les Escaliers du Sacré-Cœur ». Facile au théâtre, dira-t-on. Plus rare de s'être moqué jusqu'au bout de l'horrible maladie qui l'a emporté il y a deux ans. C'est sur son lit d'hôpital, sachant qu'il était perdu, que Copi a écrit cette farce macabre, « Une visite inopportune », jouée l'an passé à la Colline ; C'est lui-même que, sous les traits d'un cabotin atteint du sida, il mettait en scène dans cette chambre de clinique, digne de la cabine des frères Marx. C'est encore lui qu'on retrouve dans « les Escaliers », peu soucieux d'appartenir à un sexe ou à un autre. N'avait-il pas joué en femme un de ses monologues, « Loretta Strong », que va reprendre en mars, dans le même théâtre, Elisabeth Macocco, qui fut une étonnante Callas ? Mais les anges ont-ils un sexe ? Vous voyez que le Sacré-Cœur n'est pas loin...

Pour jouer Copi, il a fallu jusqu'ici des comédiens qui acceptent de se désincarner, de s'oublier. Les comédiens les plus classiques, tels Maria Casarès, Catherine Hiégel ou Michel Duchaussoy ont su participer à ces transgressions. Quant aux metteurs en scène, ils avaient la chance d'être Argentins comme Copi. Jorge Lavelli a monté cinq de ses pièces. Mais Alfredo

Arias qui met en scène aujourd'hui « les Escaliers », avait monté son « Eva Peron », spectacle autrement drôle que la sinistre comédie musicale, « Evita » qui a fait le tour du monde, avant de venir mourir ces jours-ci au Palais des Congrès. A l'époque, des commandos d'extrême droite avaient mis à sac le Théâtre de l'Épée-de-Bois...



Bass Dhen et Marilu Marini dans « les Escaliers... » de Copi

Alfredo Arias, c'est le Groupe TSE, auquel nous devons quelques-uns de nos meilleurs souvenirs de théâtre. Son décorateur, Roberto Plate, ses comédiens, pensionnaires à vie, étaient des familiers du charmant Copi. Cette fois, Facundo Bo, qui fut Eva Peron en robe pailletée, sera un travelo devenu clochard ; Zobeida, qui nous avait tant fait rire en comédie de « Comédie policière », sera la Sapho du pauvre ; Marilu Marini, « la Solitaire », femme de pédé et maîtresse de flic... Le Groupe TSE fait corps avec Copi comme la Comédie-Française avec Molière. Et ce n'est pas un des moindres paradoxes de notre époque qu'une troupe aussi libre se produise, grâce à Jack Ralite, député PC qui sent le soufre, à Aubervilliers où a été déjà montée « la Nuit de Madame Lucienne », autre pièce de Copi.

Arias raconte que, lorsque Copi était à l'hôpital, une infirmière lui avait dit : « Quoi, Monsieur Copi, vous êtes toujours vivant ? » Eh oui, il l'est.

GUY DUMUR

Théâtre d'Aubervilliers, à partir du 9 janvier. Des places ont été offertes, par tirage au sort, à certains de nos abonnés pour les soirées du 11 et du 12 (48-34-67-67).